

## Assises du bilinguisme :

### Analyse d'une étude sociolinguistique sur la pratique de l'alsacien et de l'allemand standard en Alsace

Pierre Klein

Le 28 juin 2022 se sont tenues à Strasbourg les Assises du bilinguisme. Elles étaient organisées par la Collectivité européenne d'Alsace<sup>1</sup>. A cette occasion, une étude sociolinguistique sur la pratique de l'alsacien et de l'allemand standard en Alsace a été présentée. Nous en présentons une brève analyse.

Les résultats de l'étude constituent un instantané. Il n'y a pas eu de véritable préparation en amont. En ce sens, les réponses expriment davantage un ressenti qu'une réflexion approfondie qui résulterait d'un large débat au sein de la société alsacienne. Un tel débat fait d'ailleurs largement défaut.

#### Premier résultat à retenir

**46%** des personnes interrogées ont déclaré savoir **parler l'alsacien** (assez bien à très bien), **54 % savent parler l'allemand**. Un beau résultat, qui montre notamment que le dialecte n'a pas reculé depuis la dernière étude sociolinguistique de 2012 (43 % de dialectophones). Cela pose toutefois un problème de cohérence entre les deux études. En réalité, la pratique dialectale **est en recul constant** depuis des décennies. Les militants qui sont sur le terrain estiment que moins de 1 % des enfants qui entrent à l'école à l'âge de quatre ans ont été familiarisés avec le dialecte. En outre, on pourrait déduire de cette comparaison que la politique en faveur du dialecte **n'a pas entraîné** une augmentation du nombre de locuteurs.

L'étude confirme le fossé, l'abîme entre les générations : 70 % des 55 ans et plus, parlent (très bien ou assez bien) l'alsacien, **contre 9 %** (dont 3 % très bien) **des moins de 25 ans**. L'étude confirme ce que l'on savait déjà. **La transmission familiale** de l'alsacien n'existe plus. A la question « avec qui parlez-vous le dialecte » ?, 84 % des personnes qui le parlent répondent avec leurs parents, 77 % avec leurs grands-parents et 50 % avec leurs amis. Et 73 % l'utilisent en priorité avec leurs amis (toujours, souvent, de temps en temps). L'alsacien reste la langue de la sociabilité, de l'affectif, confinée dans l'intimité. Il n'est plus une langue du collectif.

#### Où se situe le problème ?

Si l'on observe un graphique de la pratique linguistique en Alsace, on constate **le parallélisme dans la chute** de celle des dialectes et de l'allemand standard, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Autant le standard allemand que les dialectes ont été victimes, d'une part de la façon dont **on traite en France** les langues régionales, et d'autre part d'une couche supplémentaire, celle de **l'anti-germanisme** qu'il soit général à la France ou particulier à l'Alsace. Par ailleurs, les dialectes ont subi une double peine dans la mesure où ils ont été considérés comme langue des classes inférieures, pas nobles, ordinaires.

Les premières générations qui, dans son ensemble, n'ont plus transmis l'alsacien sont celles qui ont été scolarisées durant **les trois décennies d'après-guerre**, de 1945 à 1975. L'une des principales raisons en est qu'elles **n'ont plus reçu un enseignement** de l'allemand standard, et encore moins en allemand standard, à l'école maternelle et primaire. Cela a eu pour

---

<sup>1</sup> Cette collectivité a été créée en 2019 suite à la suppression du Conseil régional d'Alsace et à l'intégration de l'Alsace dans la région Grand Est.

conséquence, d'une part, de **dévaloriser la fonction identitaire** de la germanophonie alsacienne et, d'autre part, **celle langagière**, parce que les dialectes ont été privés de la fonction nourricière que la langue culturelle de référence, en l'occurrence l'allemand standard, n'exerçait plus. **A l'appauvrissement qualitatif a succédé un appauvrissement quantitatif**. On ne transmet généralement pas une langue ainsi doublement dévalorisée.

### **Quelle est donc la langue régionale de l'Alsace ?**

L'étude montre également que la définition de la langue régionale, retenue par les institutions politiques<sup>2</sup> et l'administration scolaire, **n'est pas véritablement intégrée** par la population. Seules 15 % des personnes interrogées associent l'allemand et l'alsacien à la langue régionale, alors que 73 % n'y voient que l'alsacien. Les réponses reposent là-aussi davantage sur du ressenti, voire sur du construit, que sur du travaillé.

### **Comment et où apprend-on l'allemand (allemand standard) ?**

Selon les personnes interrogées, 87 % l'apprennent à l'école<sup>3</sup>, 32 % à la télévision et à la radio et 26 % au travail.

### **Un résultat particulièrement remarquable**

Une très large majorité des personnes interrogées (73 %) souhaite **que l'on fasse davantage pour la promotion de l'alsacien**. 54 % des personnes interrogées sont tout à fait favorables à l'enseignement de l'alsacien à l'école, 29 % sont plutôt favorables et seulement 17 % sont contre. Il est à noter que les chiffres sont **encore plus favorables pour l'allemand standard** : 79 % sont tout à fait pour l'enseignement de l'allemand, 16 % plutôt contre et seulement 5 % contre. Comme le disait Germain Muller « en Alsace le contraire est toujours vrai ». D'une part, l'allemand n'est plus pleinement ressenti comme langue d'Alsace par des Alsaciens portant des patronymes allemands. D'autre part et à tous les coups les mêmes souhaitent fortement un enseignement de l'allemand. André Weckmann n'évoquait-il pas une certaine schizophrénie alsacienne.

### **Qu'en est-il maintenant : l'alsacien est-il allemand, l'allemand est-il alsacien ?**

*„Deutsch ist mir Muttersprache, weil der Dialekt, in dem ich sprachlich verwurzelt, Deutsch ist“.* Albert Schweitzer<sup>4</sup>.

Ce qui était évident pour Schweitzer ne l'est plus aujourd'hui pour beaucoup d'Alsaciens. La raison principale se trouve dans le domaine de **la psycho-sociolinguistique**, c'est-à-dire dans un anti-germanisme qui s'est imposé dans les esprits après l'annexion au III<sup>e</sup> Reich par **le mainstream**, c'est-à-dire par le courant de pensée des décennies d'après-guerre. **Les interdits** prononcés à l'égard de la langue allemande en 1945 - à l'école, dans les médias, dans la vie culturelle et dans l'administration - ont pesé lourdement **sur la psyché alsacienne** et continuent de faire sentir leurs effets en raison notamment de **l'absence d'un travail collectif**

---

<sup>2</sup> Ainsi, la loi portant création de la Collectivité européenne d'Alsace stipule dans son article Art. L. 3431-4.- « La Collectivité européenne d'Alsace crée un comité stratégique de l'enseignement de la langue allemande en Alsace, dans sa forme standard et ses variantes dialectales, qui réunit le rectorat et les collectivités territoriales concernées et dont les missions principales sont de définir une stratégie de promotion de l'allemand dans sa forme standard et ses variantes dialectales, d'évaluer son enseignement et de favoriser l'interaction avec les politiques publiques culturelles et relatives à la jeunesse ».

<sup>3</sup> L'allemand standard est enseigné dans les écoles primaires d'Alsace soit de manière générale en système extensif (deux à trois heures par semaine), soit en filière bilingue (moitié français ; moitié allemand) pour 17% des enfants, sans qu'on leur dise toujours que c'est aussi leur langue. L'allemand standard est enseigné en Alsace comme partout en France, c'est-à-dire sans lien avec la double culture alsacienne.

<sup>4</sup> Traduction : « L'allemand est pour moi langue maternelle, parce que le dialecte dans lequel je m'enracine linguistiquement est l'allemand ».

sur l'histoire, notamment sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace et **d'un discours de positivation.**

Depuis 1945, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du Rhin. Nous vivons dans un autre monde. Après tout ce temps, il serait bon que l'Alsace **se montre enfin fière** d'une bonne partie de son passé linguistique et culturel, offre **un avenir au bilinguisme** et en fasse **un bien collectif** qui ne peut qu'avoir **une forte efficience** sociale, culturelle et économique. Si l'Alsace est sortie traumatisée du conflit de 1940-1944/1945 par une mauvaise Allemagne, et si la période post-traumatique en Alsace a été marquée pendant des décennies par un anti-germanisme primaire, dirigé contre soi-même, un état d'esprit par ailleurs entretenu et mis à profit **par les adversaires du bilinguisme** français-allemand, faut-il laisser cela se poursuivre indéfiniment ? Soixante-dix ans plus tard, **le temps de la résilience** n'est-il pas venu ? Le temps du « *Werde der du bist* », celui de devenir ce que l'on est, n'est-il pas venu ? C'est-à-dire **le temps d'utiliser toutes ses capacités et qualités, le temps de s'épanouir en dépassant aliénation, complexe et refoulement, le temps de la conscientisation et de la liberté.** PK